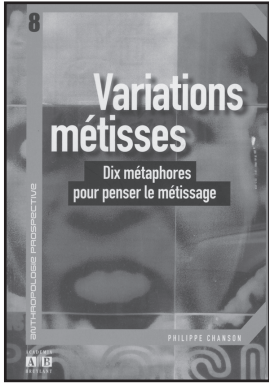


Variations métisses

Dix métaphores pour penser le métissage

Philippe Chanson
Academia Bruylant, 2011.



Jadis, le métis était associé à l'impureté d'une transgression, un péché, produit d'une relation contre-nature entre races, entre autochtone et étranger. A ces mésusages du métissage, inepties du concept de race, le terme est passé de son registre biologique historiquement connoté, à la niche sociologique pour déboucher à un perspectivisme culturel. Se pose la question : le métissage serait-il une synthèse contre nature ou une confluence harmonieuse des altérités. Au-delà de l'acculturation (relation asymétrique) et du syncrétisme (simple agglutination), le métissage donne l'image d'une rencontre plus symétrique et d'un lien plus serré. Qu'en est-il ?

Philippe Chanson a ce mérite de s'attaquer à ce sujet inépuisable en convoquant des penseurs du métissage pour interroger leurs différentes approches, leurs présupposés épistémologiques et leurs apports mutuels. Dix penseurs du métissage avec dix fortes métaphores.

1. Victor Segalen avec la métaphore du **divers** (cf. *l'exotisme*) pour qui «c'est par la Différence, et dans le Divers, que s'exalte l'existence». C'est une pensée «émerveillante» et radicale du Divers, allant jusqu'à accepter les inégalités pour préserver précisément le Divers.

2. Claude Lévi-Strauss avec la métaphore du **bricolage** (cf. *La pensée sauvage*) où se conçoit une éthique de coexistence (d'écart différentiel), un sorte de juxtaposition/cohabitation souple entre les cultures, rappelant la métaphore de *bris-collage* d'André Mary. Quels liens entre bricolage et métissage ? Liens ambivalents, mais malgré tout disponibles au penser du métissage selon les points de vue adoptés.

3. Roger Bastide pour la métaphore du **syncrétisme en mosaïque** (cf. *Le candomblé de Bahia*). La ligne de mosaïque donne toute sa force à cette métaphore. Il y a un ordonnancement précis des morceaux d'une mosaïque. Chaque brisure constitue un morceau à part entière, à ceci près qu'il y a le ciment de la pensée liante qui maintient la totalité des parties séparées. Le métis pense d'une case à une autre de la mosaïque. «Ce n'est pas l'individu qui est 'coupé en deux', c'est lui qui découpe la réalité en plusieurs compartiments étanches dans lesquels il a des participations différentes». Le syncrétisme en mosaïque bastidien peut être une assise opératoire pour la mise en œuvre d'un penser du métissage.

4. Gilles Deleuze/Félix Gattari pour leur célèbre **rhizome** (cf. *Rhizome*). Une métaphore botanique lumineuse. Rhizome : tige à l'infinie ramification. La plante prolifère extensive, infinies et imprévisibles, avec entrecroisements et entrelacements de lignes errantes se déplaçant et se modifiant sans cesse. Tout l'opposé de la structure. Connexions, hétérogénéité, multiplicité, a-

signification, cartographie. Tout se passe entre le «je» et «l'Autre», au milieu, entre l'identité et l'altérité. Éloge de «l'entre» au principe d'un penser métis. «Faites rhizome et pas racine, disent ces deux penseurs, ne plantez pas ! [...] Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités ! Faites la ligne et jamais le point ! [...] Un rhizome ne commence et n'aboutit pas. Il est toujours au milieu, entre les choses, inter-êtrer, *intermezzo*». *Entre les choses, c'est un «ruisseau sans début ni fin, qui ronge ses deux rives et prend de la vitesse au milieu».*

5. Georges Balandier avec sa métaphore du **désordre** (cf. *Le désordre. Éloge du mouvement*). L'apport de cet auteur consiste en ce que les incertitudes d'une modernité métisse désordonnée (à l'instar du chaos) doivent être impérativement et positivement intégrées, épousées et même converties en facteurs de normalité et en valeurs créatives.

6. Paul Ricoeur pour la métaphore de l'**identité narrative** (cf. *Soi-même comme un autre*) qui développe «une herméneutique du soi» qui veut conjoindre identité et diversité, unité et pluralité. Intéressante parce qu'elle répond aux «oscillations» propres aux penseurs du métissage. C'est à travers cette métaphore de l'identité culturelle et surtout personnelle perçue comme texte à traduire et donc à interpréter, que l'auteur a toujours su repenser la subjectivité des deux faces à la fois singulière et universelle d'un sujet. Pas «qui suis-je ?» mais «d'où suis-je?» Tout humain serait une identité narrative, un récit composé de textes pluriels, divers, traduits à l'interne et à l'externe de lui-même. Pour Ricoeur, la narration est faite *nécessité* en tant que propédeutique à l'éthique.

7. René Depestre avec sa métaphore de l'**ajout** (cf. *Le métier à métisser*), pour qui serait caduques l'identité qui croit se loger dans le chez soi, dans l'odeur du café de sa

grand-mère. Ajouts des différentes racines pour vivre dans la joie et la sagesse les temps d'identités multiple et d'ubiquité culturelle planétaire. L'auteur vit le métissage dans l'exubérance joyeuse, optimiste et communicative.

8. Serge Gruzinski dont la métaphore du **mélange** (cf. *La pensée métisse*) évoque le nuage flou, changeant et fluctuant, toujours en mouvement. Selon cet auteur, le métissage est un mélange dont la signification varie. Les composants du mélange sont indistincts et incontrôlables.

9. Jean-Loup Amselle et la métaphore du **branchement** (cf. *Branchement. Anthropologie de l'universalité des cultures*) qui se détache du concept de mélange comme de ceux des structuralistes. On assiste plutôt à des suites de connexions logiques continues par branchements. Il n'a jamais existé de sociétés closes. Et point de multiculturalisme. Toute société est métisse. Le phénomène de métissage parcourt toute l'histoire des destinées humaines. On naît et n'est que métis. Le métissage est le produit d'identités *déjà* mêlées, envoyant à l'infini l'idée d'une pureté originare fantasmée.

10. François Laplantine/Alexis Nouss avec la métaphore de l'**oscillation/tension** (cf. *Le métissage*, et aussi, *Métissage, de Arcimboldo à Zombi*). Renoncer d'abord à toute idée de maîtrise du métissage. Le penser du métissage est rebelle à toute approche méthodologique et typologique, à toute tentative de structuration et/ou de fixation. C'est un penser qui a partie liée avec le courage. Ni oppression de l'un ni exacerbation des particularismes. La pensée de l'Identité est bloquée par la vieille pensée de *l'être* qui bloque celle du *peut-être* de l'altérité. La pensée de *l'être* est une pensée égotique, *du dedans*, obsédée par l'origine. La pensée métisse du *peut-être* est, elle,

une pensée de l'autre, du *dehors*, travaillée par le dialogique, la relation, la rencontre, l'échange, le mouvement permanent. Plus ou pas d'identités aux contours précis, stables, elles sont diffractées, mouvantes, sans repos, voire tourmentées. Le métissage est un mouvement imprévisible, irréversible et indéfini. L'in-définition caractérise mieux l'idée du métissage où se vit l'expérience de l'alternance, où l'on oscille successivement entre l'un et l'autre. Par ailleurs, le *mé* du *métissage* introduit du défaut, de la défection, de la disharmonie, bref de la difficulté dans l'activité de tisser. Le métissage s'effectue aussi dans le langage, il est texte. La syntaxe constitue une grande partie de la texture vivante de la tension métisse, elle permet d'exprimer les ondulations, les alternances et les entre-deux.

Conclusion : il y a un penser du métissage qui l'ordonne selon une grille structurelle (Lévi-Strauss, Bastide) quoique ce penser soit un passage obligé vers une pensée du métissage, et un penser qui privilégie l'oscillation, le mouvement, les tensions. Point donc d'accord entre le clos structural et l'ouvert déstructuré/déconstruit, entre la logique d'inventaire et l'imprévisibilité continue, entre l'organisation et l'errance. Cependant, si le métissage est en soi indéfinissable, il demeure «racontable». Le métissage est un chantier jamais clos.

Peut-on penser le métissage ? Ce livre y répond. C'est une approche métissante du métissage qui procède à l'enchevêtrement des métaphores, aux frottements des penses du métissage dont l'éclair surgissant mêle l'illusion de l'enchantement et la désillusion de l'incertitude. Mais toujours à la clé, la surprise de la création. ■

Achour Ouamara